

LE BAISER DU DÉMON

Une aventure
de Danny Valentine

LILITH SAINTCROW

Roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Célia Chazel



Titre original anglais :
WORKING FOR THE DEVIL
A DANTE VALENTINE NOVEL
(*Première publication* : Orbit, Hachette Book Group,
New York, 2007)

© Lilith Saintcrow, 2005

Pour la traduction française :
© Calmann-Lévy, 2010

ISBN 978-2-36051-018-4

*Nel mezzo del cammin di nostra vita
mi ritrovai per una selva oscura
che la diritta via era smarrita.*

Dante

*Hell hath no limits, nor is circumscribed
In one self place, for where we are is hell,
And where hell is must we ever be.*

Mephistopheles,
by way of Marlowe

1

Ma collaboration avec le Diable commença un lundi pluvieux. Je m'apprêtais à passer l'après-midi à regarder des feuillets holovid et à faire un peu de divination, et j'étais en train de disposer les cartes et les runes sur le carré de soie bleue que j'avais étalé au sol, quand les murs tremblèrent soudainement. Quelqu'un cognait à ma porte comme un malade.

Je retournai une carte de mes ongles vernis, et la bague d'ambre à mon majeur gauche scintilla. La carte du Diable s'envola de sa propre initiative sans que j'y aie touché, et atterrit sur une pile de pierres plates runiques. La carte que j'avais retournée était blanche.

— Intéressant, murmurai-je en frissonnant.

Je me relevai lentement du tapis rouge élimé sur lequel j'étais assise et me dirigeai pieds nus vers l'entrée. Un faisceau d'étincelles vertes jaillit de mes anneaux et crépita autour de mes doigts. Je les éparpillai en fronçant les sourcils.

Des ondes de pouvoir agressives tourbillonnaient devant ma porte – quelque chose de dangereux se trouvait de l'autre côté. Je rajustai mon jean en vitesse et décrochai l'épée suspendue au mur du salon.

Aucune lumière ne filtrait par le trou de la serrure. Je ne perdis pas mon temps à essayer de scruter au travers. J'effleurai la surface de la porte avant de poser ma paume droite contre le fer froid. Mes bagues émirent un bourdonnement en sondant l'énergie de la chose qui se trouvait de l'autre côté.

Oh, dieux du ciel. Je n'ai pas la moindre idée de ce que c'est, mais en tout cas, c'est énorme.

En essayant de me préparer mentalement à la désagréable perspective d'être assassinée ou recrutée pour un nouveau job, je déverrouillai la serrure et fis un pas en arrière, levant mon épée en position de garde. L'acier imprégné de magie émit un halo bleuté qui illumina les murs du vestibule, reflété par le grand miroir sur pied à côté du porte-manteau. J'attendis.

La porte s'ouvrit lentement en grinçant. *Ils ont même pensé aux effets d'ambiance*, notai-je, sarcastique, en me préparant à vendre chèrement ma peau si c'était d'assassinat qu'il s'agissait. Je calculai qu'il me faudrait moins d'une seconde pour asséner un coup du revers de ma lame. Dieux merci, ce ne fut pas nécessaire. Je clignai des paupières.

Sur le seuil se tenait un homme de grande taille à la peau dorée, sec et athlétique, vêtu d'un long manteau noir à col Mao. Le revolver d'argent qu'il pointait sur ma poitrine était assez déconcertant, légèrement moins cependant que son aura de flammes sombres à la pureté de diamant. Ses cheveux de jais coupés court encadraient un visage tout à fait oubliable au milieu duquel étincelait un regard de jade, et que surplombaient des épaules de rêve.

Super. J'ai un démon devant ma porte.

Je ne bougeai pas. C'est à peine si je *respirai*.

— Danny Valentine ?

Le ton employé évoquait davantage un ordre qu'une question.

— Qui la demande ? répliquai-je du tac-au-tac.

Le revolver d'argent n'avait pas l'air d'être un plasgun. Ça ressemblait plus à un vieux 9 mm traditionnel.

— Je souhaiterais parler à Danny Valentine, reprit calmement le démon. Sinon, je vous tue.

— Je vous en prie, entrez. Et rangez ce truc. Votre mère ne vous a jamais appris que c'était très mal élevé de pointer une arme sur une femme ?

— Qui sait quelle créature un nécromant est capable d'employer pour garder sa porte ? Où est Danny Valentine ?

Je poussai un soupir intérieur.

— Ne restez pas planté comme ça sur mon paillason. Je suis Danny Valentine, et vous êtes très mal élevé. Si vous êtes venu pour essayer de me tuer, venez-en au fait. Et si vous voulez m'embaucher, ce n'est pas *du tout* la bonne façon de vous y prendre.

Je crois que je n'avais jamais vu un démon arborer un air perplexe. Il rengaina son arme et pénétra dans mon vestibule en traversant mes boucliers de sécurité, qui s'écartèrent obligeamment pour le laisser passer. Quand il se retrouva face à moi après avoir refermé la porte d'un coup de botte, je l'avais sondé jusqu'à la dernière molécule.

Voilà qui ne me dit rien qui vaille. Qu'est-ce qu'un seigneur des Enfers fiche chez moi ?

Rien ne vaut l'instant présent pour poser les questions.

— Et qu'est-ce qu'un seigneur des Enfers fiche chez moi ?

— Je suis venu pour vous proposer un contrat, répondit-il. Ou plus exactement, pour vous convier à une audience devant le Prince, qui souhaite vous proposer un contrat. Si vous réussissez, vous serez récompensée au-delà de vos rêves les plus fous.

Ça ne sonnait pas comme un boniment appris par cœur. Je hochai la tête.

— Et si je vous disais que je ne suis pas intéressée ? Je suis une femme extrêmement occupée, voyez-vous. Savoir réveiller les morts est une compétence assez demandée de nos jours.

Le démon me contempla sans mot dire pendant peut-être vingt secondes. Une vague de sueur inonda mon corps, mes cheveux se dressèrent sur ma nuque et mes doigts se tordirent d'angoisse. Un spasme pénible parcourut les trois profondes cicatrices qui balafrèrent mon dos. Enfin, il grimaça ce qui pouvait passer pour un sourire amusé.

— D'accord, lâchai-je finalement. Laissez-moi le temps de prendre deux ou trois trucs, et je serai ravie d'honorer l'aimable invitation de Sa Gracieuse Seigneurie, tout ça tout ça. *Capice ?*

Il ne se départit pas de son expression amusée, mais son sinistre visage longiligne se fendit d'un rictus meurtrier.

— Bien entendu. Vous avez vingt minutes.

Si j'avais su dans quoi je mettais les pieds, j'aurais demandé un peu de temps supplémentaire. Par exemple, le restant de mes jours.

2

Le démon passa lesdites vingt minutes dans mon salon à examiner ma bibliothèque. Du moins, c'est ce qu'il semblait en train de faire quand j'arrivai en bas des escaliers en enfilant mon blouson. Abracadabra m'avait surnommée un jour « L'Indiana Jones des nécromants », ce qui, dans la bouche de l'Araignée de Saint-City, était un compliment – à supposer qu'elle le pensât vraiment. Je m'habillais toujours de manière à pouvoir faire face à toutes les circonstances.

Ma panoplie se décomposait donc ainsi : un t-shirt en microfibres déniché dans un bazar, à la teinture approximative, provenant visiblement d'un rebut industriel ; une paire de jeans usés jusqu'à la toile, aussi douce qu'un duvet ; des bottes de chantier élimées aux talons usés ; une sacoche multipoches en bandoulière et, pour terminer, une vieille veste de baroudeur conçue pour les journalistes en zone de guerre, dotée d'une multitude de poches et de crochets en Kevlar.

Je finissais de lisser mes cheveux et j'étais en train de les nouer avec un élastique quand je réapparus dans le salon, où se mêlaient à présent une odeur de mâle parfumé à l'eau de Cologne et le parfum immatériel du démon – un mélange de cannelle brûlée et de lourd musc ambré.

— Ma bibliothèque a l'air de vous plaire, lançai-je d'un ton peut-être légèrement moqueur, poussée par l'envie d'occuper ma langue. Je suppose que vous ne pouvez pas me donner la moindre indication sur ce que votre Prince attend de moi.

Il se détourna de mes rayonnages et haussa les épaules. Les démons haussent souvent les épaules. J'imagine qu'ils